



"Îles" est un projet artistique qui s'inscrit dans le Laboratoire des Hypothèses, forme de recherche en art initiée et développée par Fabrice Gallis et qui concentre depuis 2011 une part de ses propositions.

Le Laboratoire des Hypothèses s'est étendu dans la continuité d'une commande pour l'espace public de la ville de Rezé(44) qui consistait à installer une sculpture sur un champ de fouille archéologique. Ce projet de sculpture a ouvert un champ d'investigation de la mémoire qui, mué en vaisseau dérivant, a embarqué la recherche archéologique à bord de ses errances. Cette demande de soutien a visé à rendre possible une exploration des territoires oubliés de la rade de Cherbourg avec les outils de l'art. Cette forme propose la conception d'une base de recherche, appréhende performativement le paysage, tout d'abord en y mettant le pied, puis en y énonçant des principes de construction mis en œuvre en temps-réel dans le milieu. Des réalisations éphémères mais fonctionnelles, constituent des prototypes à l'échelle 1:1.

La demande d'aide à la recherche formulée en 2014 au CNAP a permis de réactiver les méthodes élaborées à Rezé avec les habitants, les artistes et les archéologues, mais sur le territoire de la rade de Cherbourg. Dès 2014, le travail prend la forme de rendez-vous collectifs dont le but est d'énoncer les questions inhérentes au contexte et de lister les outils artistiques qui permettraient de proposer un usage des infrastructures militaires de la rade.



Le 1er février 2014, "Îles" lance ses premières investigations et rencontre Albert Huguet, membre de l'association "Les Amis de Michel-Robert Penchaud" qui participe à la valorisation et à l'animation de l' Hôpital Caroline sur l'île de Ratonneau, la plus au nord des quatre îles de l'archipel du Frioul; au large de Marseille.

L'entretien nourrit techniquement la possibilité de valoriser un patrimoine en lui donnant une nouvelle valeur d'usage. Dans le cas de l'hôpital Caroline, c'est en rénovant les bâtiments au sein d'un projet d'insertion que la légitimité du projet s'est construite.



A partir d'avril 2014, plusieurs rendez-vous ont lieu dans l'espace René Lebas à Cherbourg, entre les bâtiments abandonnés d'une serre et les locaux de l'ESAM (École Supérieure d'Art et Médias de Caen/Cherbourg).

Les rendez-vous sont documentés sur un premier site créé par le laboratoire :

<http://plotiles.laboratoiredeshypotheses.info>

Ces lieux abandonnés sont un excellent terrain d'expérimentation pour un groupe encore très large qui rassemble des profils très divers : David Hélaïne (Architecte, Cherbourg), Pierrick Hourçourigaray (Acteur ESS, Cherbourg), Franck Lawrence (Artiste Sonore, Cherbourg), Alice Broillard (Paysagiste, Nantes), Laurent Brixtel (technicien culturel, Rouen), Frédéric Leterrier (Réalisateur, Équeurdreville-Hainneville), Florent Lerouvillois (Technicien de la mairie de Tournaville), Romaric Hardy (Artiste, Fermanville), Angela Laurier (Artiste circassienne, Tollevast), Arthur James (Graphiste, Cherbourg), Stéphane Courcelle (Artiste, professeur, Tournaville).

Les spécificités de la rade de Cherbourg sont étudiées à la lumière des connaissances diffuses dans le groupe. Il s'agit surtout d'une histoire de désir et de légitimité.

Comment un groupe de citoyens peut-il repenser en situation les usages d'un tel espace ?



Plusieurs propositions émergent à partir des compétences de chacun :

- Romaric propose d'organiser une sorte de biathlon qui ferait le tour de la rade sur terre et en mer. Course à pied sur la grève et sur les digues et nage dans les passes de l'est, de l'ouest et de Collignon.
- des expéditions en rade en utilisant les moyens à disposition du groupe, une sorte de flotte disparate, L'Invincible Armada.
- Redessiner la rade en fonction d'autres paramètres, la rendre plus homogène, par exemple. L'idée de reformer la rade se rapproche d'Atlantropa, un projet qui visait la fermeture de la Méditerranée par un barrage...

Ces idées nourrissent l'espoir de construire collectivement un rapport productif à ce paysage inaccessible.

En parallèle des discussions sont menées des expériences d'occupation des lieux abandonnés de l'ancien Hôpital Maritime par la construction d'un espace de travail et de réunion escamotable, « LeBase ».

Un mobilier suspendu, une bibliothèque contributive d'images, peuplent un ancien garage laissé pour compte. L'autonomie du projet augmente en s'appuyant sur le design de ces formes.



En septembre, ce groupe aux contours encore flous se rapproche des nouveaux propriétaires d'un des forts de la rade, le fort de Querqueville. Ces acquéreurs ont passé les barrières de l'armée en faisant miroiter la construction d'un hôtel de luxe sur le site. Dans une zone économique à faible dynamisme comme le Nord Cotentin, cette idée a conquis les élus et les responsables militaires.

Le projet île propose de contribuer au développement en menant une veille artistique de ces espaces et en organisant une première salve de résidences d'artistes dans le fort.

Malheureusement, et c'est là la fragilité des projets immobiliers, les propriétaires, à la faveur d'un désaccord financier, laissent tomber le projet pour se concentrer sur leurs revendications lors d'un procès administratif qui durera 3 ans.

La rade se referme donc à nouveau.



En 2015, le groupe « Îles », ayant goûté à la possibilité d'une action dans le paysage, décide de renforcer son autonomie en adaptant l'abri conçu à Rezé pour héberger les futurs rendez-vous et mettre en œuvre une invention du patrimoine, en activant un principe issue d'une fiction.

Dans "l'Invention de Morel", Bioy Casares nous lègue un modèle de saisie d'une île par un dispositif de simulation. Morel fige une semaine d'une vie idéale dans une machine.

Les îles de la rade de Cherbourg sont déjà figées, fixées par une machine d'état, une boucle logique.

Les stratégies traditionnelles de valorisation butent sur l'échelle du bâti, et sur la question de la nature du lieu.

En effet, les digues, les forts, les casemates ne possèdent pas le statut de patrimoine, elles sont répertoriées comme infrastructures militaires.

Inventer ce patrimoine, c'est mettre au jour la qualité de mémoire de la rade, par des outils inédits.

Pour contourner les blocages économiques qui reportent toujours plus loin les perspectives d'usage des lieux, il est nécessaire de prendre le problème sous un angle nouveau.

Constituer un patrimoine, comme le précise la Convention de Faro, doit passer par l'usage. Ici nous opterions pour un rapport d'échelle et nous passerions de l'échelle géographique vertigineuse de la rade à l'échelle du corps, de l'habitation, de la vie sur les îles.

Arpenter les lieux avec le corps, émettre des hypothèses concrètes en construisant des dispositifs d'occupation, sont des méthodes sérieuses de résolution du Théorème de Fermat que la rade constitue pour Cherbourg.



C'est à ce moment que Dominique Leroy, artiste installé au Pôle de Création Partagée à Saint-Nazaire (<http://pcpilote.saint-nazaire.cc>) propose à « Îles » d'intégrer le programme Interregional « ALOTOF » porté par l'association artistique bruxelloise OKNO (okno.be) et Ecos-Nantes. Nous participons à plusieurs rencontres à Bruxelles, Barcelone et Saint-Nazaire. <http://pcpilote.saint-nazaire.cc/doku.php?id=projetsalotof>

Invité dans le cadre de « Convergence », le croisement des divers projets ALOTOF, du 20 au 26 avril 2015, « Îles » propose aux participants de tenter une première expédition sur Bilho, banc de sable désert et dernière île de Loire. Un groupe de 6 personnes se constitue autour de la proposition (Charline Guyonnet, ébéniste, Jocelyn Desmares, ornithologue, Frédérique Leterrier, réalisateur, Arthur James, Graphiste, Eddy Godeberge, artiste et Fabrice Gallis, artiste). C'est ainsi que se forme le noyau actuel du projet « Îles » qui décide de reprendre les termes du Laboratoire des Hypothèses et de s'y identifier.

C'est donc en tant que Laboratoire des Hypothèses que nous débarquons sur Bilho, accompagnés des membres du club de radioamateurs de Saint-Nazaire qui vont tenter une expérience de transmission d'images par radio entre le banc de sable et le PCP.

<http://laboratoiredeshypotheses.info/?browse=Bilho>

Cette première aventure permet au projet Îles de mettre à l'épreuve du réel ses hypothèses et outils artistiques. Un journal rédigé par Eddy Godeberge accompagne l'expédition (cf annexes).



L'équipe dresse un campement sur l'îlot en vue d'y opérer relevés topographiques, prélèvements, comptages d'espèces, étude du schorre ou de la laisse de mer. Hostile et imprévisible, le banc organise sa défense, et, comme a pu l'écrire Eddy, les conditions de traversée changent d'un instant à l'autre, ici rassurantes pour mieux tromper le marin trop confiant, là menaçantes pour briser toute ardeur.

Nous en devenons ces habitants heureux pendant quelques jours, hôtes et explorateurs à la fois, ahuris par nos découvertes, hypnotisés même dans les premières heures de notre rencontre.



Cette première expérience hors du Cotentin va initier de nouvelles méthodes, telles que « *Tourner le dos à l'île pour mieux y échouer* ». La notion d'échec paraît de plus en plus flagrante au laboratoire constitué et se donne comme une des manières d'atteindre l'objectif initial. Les manières de saisir un contexte tel que la rade Cherbourg et d'y inventer des outils évoluent hors des contraintes habituelles.

Albert F4FDY, notre membre radioamateur, transmet au cours de la journée une grande quantité d'images de nos activités par le protocole SSTV (Télévision à balayage lent)





Les activités de la branche « Îles » du laboratoire sont identifiées par quelques structures qui proposent des moments de résidence.
Ce sera la cas à l'abbaye Saint-André, le centre d'art de Meymac qui accueille le labo pour tenter une modélisation de Bilho au sein de l'exposition Constructeurs d'absurde / Bricoleurs d'Utopies.

<http://laborairedeshypotheses.info/?browse=Meymac>



Puis cette même année, **du 3 au 18 octobre**, La Malterie, nous accueille à Lille pour nous offrir un espace d'entraînement.

Nous abordons le cinquième étage de La Malterie, plongé dans le noir. Potentiellement hostile, l'étage est une Terra Incognita, une zone grise sur les cartes, un défi, et pour nous, la passerelle qui nous mènera à Pelée.

En deux jours, grâce à nos escargots apprivoisés dotés de Leds éclairantes, à Charline, notre pionnière grutée dans l'espace inconnu, à notre réseau vidéo et audio conçu par Dominique Leroy et François Martig et au cassoulet Carrefour premier prix, nous arrachons une centaine de mètres carrés à l'ignorance.

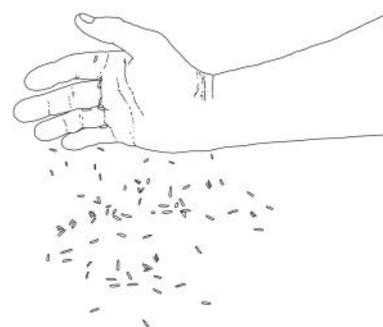
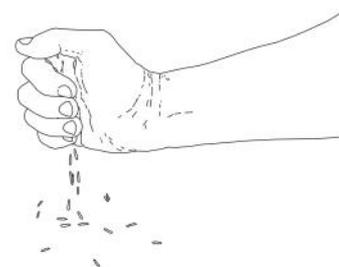
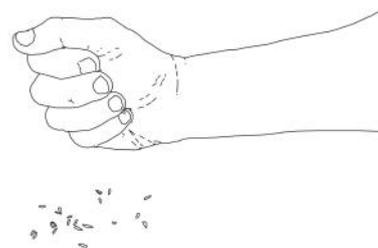
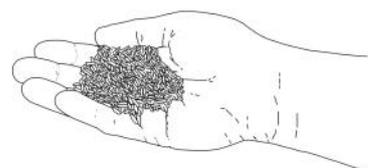
<http://laboratoiredeshypotheses.info/?browse=Malte>



Fin 2015 – Création de la maison d'édition Around Press et publication de deux premières éditions.

Discontinu et Utopie – 2 analogies, un livret proposé au public à la lecture et à la reliure et un ensemble d'affiches à insoler qui décrit une méthode de comptage d'oiseaux en nuées.

Depuis 2015, La branche « îles » du laboratoire s'est constituée de plus en plus en programme de recherche indépendant, en collaborant avec les universités de Metz, Strasbourg, Caen ou Bordeaux, les écoles d'art de Caen/Cherbourg ou Clermont-Ferrand, au travers du partage de ses méthodes avec des groupes d'étudiants, des conférences, colloques, journées d'études, rencontres ou publications.





Du 3 au 7 avril 2017, un voyage inattendu, avec les étudiants de l'ESAM Caen/Cherbourg

La capitaine du laboratoire trouve une lettre anonyme lardée dans le cockpit de son navire. C'est en direct et sans arrêt pendant une semaine que les étudiants vont tenter de rallier l'île Pelée sans y parvenir. Les hypothèses produites et partagées en vidéo sont autant de nouvelles pistes pour le laboratoire

16-18 juin 2018, île de Tatihou, participation au colloque international « New Direction In Island Studies », initié par le réseau SICRI (Small Island Cultures Research Initiative) et la MRSH (CNRS – Université de Caen)

30 novembre 2018, Université Bordeaux Montaigne 3, colloque « Réalités de la Recherche (collective) en art », sur une invitation de Pierre Baumann.

Le laboratoire fait part de ses recherches actuelles et tente d'activer ses méthodes de modélisation au sein du colloque.

Le laboratoire constitué à partir de "îles" poursuit désormais ses investigations collectivement.



<http://laboratoiredeshypotheses.info>

avec le soutien du



ANNEXE :BILHO, LE JOURNAL D'EDDY

Expédition Bilho 2015
une équipe à la poursuite du banc.

L'îlot Bilho

J-5 : L'anse - Le panier (Cherbourg-Marseille)

Lors de notre dernière rencontre à Cherbourg, Fabrice Gallis m'a proposé de me joindre à son équipe pour explorer l'îlot Bilho - dernière île de la Loire avant l'Atlantique.

Tentante proposition, première étape, première expérience insulaire qui nous servirait dans l'accomplissement d'un projet ambitieux et passionnant : la création d'un centre de recherches autonome sur l'île Pelée, dans la rade de Cherbourg.

Mais je déclinais son invitation pour cause de calendrier trop chargé.

Je le rappelais quinze jours plus tard.

Après toutes les aventures que nous vécûmes ensemble, le capitaine connaît mes faiblesses et mes tentations.

Cet animal avait réussi en quelques mots à semer le trouble dans mon cerveau et mon planning.

J'acceptai donc.

Nous concluâmes néanmoins un accord pour réduire la période in-situ à une semaine, en préparant l'expédition à distance.

Me voici aujourd'hui rue du panier à Marseille, sur cette butte millénaire à l'implantation architecturale grecque qui surplombe les quartiers mouvants alentours.

Le panier, une île; tout m'y ramène désormais.

Le projet a avancé entre-temps.

L'équipe s'est constituée* et notre but ultime et caché s'est révélé.

Apprendre l'île, l'arpenter, l'expérimenter, la relever dans ses fondements, ses frondaisons, ses grains de sable, ses occupants.

Et pourquoi pas, la voler par un tour de passe-passe à la Loire et la remonter en rade de Cherbourg pour en faire notre base ultime?

Le convaincant capitaine a entraîné avec nous une équipe de radio-amateurs et les adhérents du club nautique de Méan sur la rive droite de l'estuaire, qui pourraient nous fournir un moyen de communiquer, le camp de base et l'escorte pour le Saint-Ortaire** .

* Capitaine : Fabrice Gallis

Script et Constructeur : Eddy Godeberge

Ornithologue, Oeil, Oreille: Jocelyn Desmares

Film Maker : Frédéric Leterrier

Bâtisseuse : Charline Guyonnet

Cadreur Kinésithérapeute : Arthur James

Radioamateur : Christophe Toublanc

** le navire d'exploration du Laboratoire des Hypothèses

J-3 : Oeufs brouillés

Sans même prendre le large, nous venons d'essuyer une tempête.

Hier, Fabrice m'a appris que nous n'avions plus le soutien du port de Méan.

Des complications dues à des mésententes au sein de l'association portuaire nous coupent de notre base principale, de l'escorte et surtout, du soutien précieux des habitués de l'estuaire.

De plus, des ornithologues locaux nous ont prévenus que l'îlot était en ce moment la zone de nidification du goéland argenté, espèce en raréfaction.

Et donc qu'il serait délicat voire impossible pour nous de mettre les pieds sur l'île, pour leur survie et notre sécurité, le goéland étant réputé peu aimable pour l'explorateur écrasant ses oeufs.

Le capitaine est abattu.

Seuls les radio-amateurs nous soutiennent encore, mais d'où émettront-ils?

J-1 : Rive gauche

Nous avons changé nos plans.

Nous poserons notre base dans un bungalow du camping de Saint-Brévin à quelques kilomètres au S.O. de Bilho, une technique expérimentée par Ed&F. - La branche communication du labo - à Fourchambault, dans la Nièvre.

De là, nous arpenterons la côte sud et poserons peut-être une deuxième base sur l'île Saint-Nicolas, plus petite et, nous l'espérons, moins peuplée de goélands.

Nous tenterons quand même de débarquer sur Bilho en suivant les consignes strictes des ornithologues locaux et avec l'aide de l'ornithologue de l'équipe.

Nous devons pour cela construire un abri flottant ou déguiser le Saint-Ortaire pour arriver furtivement.

La possibilité d'arriver en sous-marin a été immédiatement rejetée suite à nos déboires à Plélan le Grand.

Nous nous retrouvons ce soir.

Jour 0 - RDV au PCP

Dom, notre appui local me conduit vers le camp de base 0, le Pôle de Création Partagée, où l'équipe se rassemble pour la première fois.

Je retrouve avec émotion le capitaine et Charline, notre constructrice et rencontre Fred, le vidéaste et Jocelyn, l'ornithologue de l'équipe.

Nous sommes quasiment au complet, Arthur notre reporter poète doit arriver demain soir.

Nous ne nous attardons pas en présentations, le capitaine déplie illico les cartes de l'estuaire.

Il faut bien se l'avouer, nous manquons de préparation pour cette nouvelle expérience. Les informations que nous détenons sur Bilho sont sommaires, pour peu que cet adjectif corresponde à l'addition de ragots locaux et de vidéos basse définition sur youtube. Mais le cap' balaie nos incertitudes d'un revers de ses bras immenses. Nous nous effondrons aux quatre coins de notre base provisoire. Je ne sais pas à quoi pensent les autres, mais je sais que cette vieille sensation que l'aventure a commencé est de retour. Et c'est tant mieux.

Jour 1 : Estuaire

Nous embarquons dans le Néréis, véhicule terrestre officiel du Labo, capable d'accueillir les 7 personnes de l'équipe et le matériel, Saint-Ortaire compris. Nous longeons les berges sud de l'estuaire. Berges molles s'il en est, vaseuses peu propices à l'appareillage, inaccessibles pour cause de canal d'irrigation, de vaches endormies ou de problème de sens d'orientation. Bref, nous partirons de la pointe de l'Imperlay, proche du camp de base 1 - bunker plastifié avec terrasse et vue mer - avec l'îlot tout droit, plein nord. L'après-midi, les gars de l'amicale des plaisanciers du port de Méan nous douchent façon écossaise. Contre-courant de 7 nœuds à l'étal, dangereux au flot, mortel au jusant, malédiction de l'île aux lépreux, rochers rasoirs : l'accès à Bilho nous est narré sans espoir et devant nos têtes dépitées, les gars, plus sympas que la mer qui les entoure, nous paient un canon qu'on double par désespoir. Nous réintégrons notre mobil-home juste à temps pour retrouver Arthur et le briefier sur notre programme.

J2 : Born to Bilho

Pointe de l'Imperlay, 6h. Nous partons pour affronter la mer et La Loire réunies à l'étal. Le Saint-Ortaire démarre comme une horloge et s'avale ses 2 traversées relax. Nous crânonnons comme des enfants qui sont allés à la cave sans pleurer et entamons notre première journée sur Bilho. Fabrice, Charline et Arthur ont vite délaissé l'île Saint-Nicolas, pressentie comme base relais pour venir nous rejoindre sur Bilho. Un hectare d'îlot carré sans abri, contenu par une fortification et défendu par des goélands agressifs, ça vous décide rapidement.

Sur Bilho nous procédons à une analyse que nous voudrions exhaustive et rationnelle, mais à mesure que nous avançons, l'émotion nous submerge. Banc de sable désertique à l'ouest, forêt de tamaris mêlés de frênes et de ronciers, grandes prairies veinées de rus, strates de coquilles de palourdes, schorre de sable brun ou de vase, noisetier solitaire, oiseaux par milliers sifflotant ou criards, objets échoués composant d'étonnants tableaux, nous ne nous attendions pas à tant de richesses. Cependant, nous devons nous reprendre, nous faisons le tour de l'île pour y repérer les matériaux utiles à notre mission, Jocelyn fait une évaluation de la faune et flore de l'île, Arthur et Fred la photographient sous tous ses angles, nous préparons notre campement avec Charline car la nuit ne va pas tarder. Première surprise du côté animal, outre le ragondin que nous avons tous aperçu, il semblerait qu'il y ait des sangliers. Jocelyn a remarqué plusieurs traces de pas, un excrément luisant et fumant et l'empreinte de leur jeu dans une vasière. Si la météo nous obligeait à rester sur Bilho, ce pourrait être une solution pour notre alimentation... Nous avons encore le temps de délimiter un périmètre dans la partie sableuse de l'île afin de l'étudier, pour pouvoir le modéliser et le reproduire ailleurs. En hommage au seul membre féminin de l'équipe, nous dénommons notre mesure étalon, l'étalon Charline. Pour information, Bilho fait environ 1150 Charline de long.

Le cap' constate que sur son mètre s'agglomère de la limaille de fer provenant du sable. D'après notre estimation, le banc ayant un volume de ~500000m³, il nous faudra par la suite calculer le pourcentage de limaille dans le sable et son cubage pour déterminer l'influence magnétique de Bilho sur son environnement. Pourrions-nous déplacer l'île à l'aide d'un gigantesque électro-aimant? Épuisé par toutes ces émotions et ces découvertes, je m'endors la gueule dans le sable ferreux.

J3 : F4FDY

Réveil à l'aube, le vent a forcé, nous tentons un aller-retour pour récupérer Albert, le radio-amateur qui activera* Bilho. A peine à l'eau, nous comprenons que la traversée d'hier était un cadeau de la Loire. Ça gîte sévère, nous prenons des paquets de mer dans la gueule, le moteur, par moment hors de l'eau, a des hoquets. « Vent d'estuaire contre marée force la houle », me hurle le Cap'. Nous affrontons maintenant un violent courant, quand il forcé en passant au dessus des bancs de vase près du chenal central. Nous n'avons plus de direction précise, nous sommes happés par des tourbillons vicieux qui apparaissent et disparaissent au gré de l'humeur ligérienne. Les vagues nous prennent par tous les bords, petites teignes qui nous donnent des coups d'épaule pour provoquer la bagarre. Le cap' s'approche et s'écarte de moi, je ne comprends pas trop son manège, puis comprends que c'est le Saint-Ortaire qui se plie et se déplie dans l'étai liquide.

Je ne vois plus la cote depuis un moment quand un dernier maelstrom nous crache hors de l'enfer.
Nous accostons 5 min plus tard pour embarquer Albert.
Malgré nos recommandations, il reste debout sur le pont, un grand sourire aux lèvres qui semble apaiser les éléments car notre retour se fait sans encombre.
Nous ne déposons pas Albert sur Bilho, c'est lui qui y bondit et trace dans les sentiers pour rejoindre la base, sans qu'aucun d'entre nous n'ait besoin de lui indiquer la direction.
Nous nous retrouvons tous rapidement sous l'abri autour de lui alors qu'il transmet nos images par radio au PCP où sont installés ses collègues radio-am' (on dit comme ça quand on s'y connaît).
Bilho vient de perdre sa virginité radio.

* émettre d'un lieu pour la première fois. Opération validée par la suite.

J4 et 5 : Préparation méticuleuse pour une modélisation précise de Bilho en milieu continental ou Bilho les Adieux

Nous avons rendu Albert-F4FDY à la terre.
Avec Charline, nous construisons une remorque DbB* qui nous permettra de rassembler les éléments qui constituent l'île.
Nous sommes aidés par Jocelyn, mais celui-ci, nous quitte régulièrement en courant pour admirer le gorge-bleue à miroir ou l'envol du colvert.
Fred et Arthur auscultent Bilho et le cap' coure partout en chantant.
Nous avons pris les mesures d'un ancien abri bois découvert près de la forêt de tamaris et de la bauge à sangliers, preuve irréfutable parmi d'autres (hamac précaire, amulette blairwitchienne, sculptures éphémères) que nous ne sommes pas les premiers êtres humains sur l'île.
Qu'importe, telle n'était pas notre mission.

Nous organisons des tas autour de l'île pour venir les récupérer avec le navire.
Bois flotté, bois de construction, objets plastiques dont certains nous servent comme matériel, sable, squelette, ferraille..
Nous n'emportons pas d'espèce animale ou végétale vivante par peur de contaminer le continent avec une espèce endémique.
Nous tenterons de reproduire la flore en plantant les espèces répertoriées sur notre modèle.
Nous n'abordons pas le problème du cas «sanglier».

Au bout d'un moment, il devient clair que nous nous agitons pour masquer notre émotion liée au départ de Bilho.
Je tente d'expliquer au capitaine que nous devons absolument revenir pour rapatrier d'autres éléments, mais celui-ci n'est pas dupe et s'il a une qualité, c'est bien celle de ressentir le moral de son équipe.
Il nous réunit sur le schorre et nous donne le signal du retour.
J'ai glissé dans ma poche un peu du sable de l'île sans doute dispersé par le vent car plusieurs membres de l'équipe essuient discrètement leurs yeux humides.
Nous rapatrions notre camp vers la base 0 pour dévoiler au monde l'ampleur de nos découvertes.

Nous reviendrons.

*Done by Bilho